

Nous ne sommes pas une ville, mais le cœur d'un pays. Ontario, le grand Nord-Ouest, tout le territoire anglais qui se déroule jusqu'au Pacifique ont encore plus besoin de Montréal que Montréal elle-même.

Nous n'avons qu'à rester fidèles à notre mission par le travail et par l'ordre, et notre ville prendra des proportions extraordinaires de richesse et de population. Rien ne peut plus en arrêter l'essor. Le capital s'y accumule dans une progression constante pour nous assurer un épanouissement dont nous ne voyons que le début. Voyez les installations presque féériques des grandes industries qui de Lachine à la Longue-Pointe enlacent comme d'une ceinture étincelante la robustesse de ce géant plein de jeunesse et d'action.

Si l'on en croit la législature et si, comme on le dit de toutes parts, des travaux publics gros de cent ou deux cents millions sont à la veille de se développer, c'est dans les banques de Montréal que cet or aboutira sûrement, de même que les eaux des rivières se jettent dans les lacs et celles des lacs dans la mer. Montréal est le grand réservoir de la fortune nationale, indépendamment de tous les courants politiques qui se traversent.

La direction de nos édiles ne sera pas indifférente à cette poussée qui semble irresistible, mais que de fausses manœuvres pourraient facilement altérer. Il est naturel que le peuple veuille se gouverner ; mais il paie quelque fois pour sa gloire beaucoup plus qu'il ne pensait.

C'est pourquoi la chose municipale a toujours été un problème dont la solution semble compliquée. Il n'y a pas deux pays qui possèdent la même organisation, quoique la source en soit unique. Comme les notions du droit, la municipalité nous vient de l'ancienne Rome ; mais elle comporte une tendance à l'autonomie, à l'indépendance qui ne manquent pas d'offrir des dangers. C'est ainsi que les anciennes villes saxonnes mena-